

LES PLUMES D'OISEAUX



ARMÉ tous les motifs de parure que l'homme emprunte aux animaux, il n'en est pas qui de tout temps ait été plus recherché que le plumage des oiseaux. Ces plumes, légères et brillantes, on les avait admirées pour l'éclat incomparable des couleurs, la variété des nuances, la délicatesse aérienne des teintes. L'idée se présenta tout naturellement d'en profiter pour rehausser la beauté du visage, et orner la coiffure. Idée très ancienne

et dont l'origine semble contemporaine des âges les plus lointains de l'humanité.

Très certainement, nos ancêtres préhistoriques se paraient des plumes des volatiles qu'ils abattaient. Les sauvages qui vivent aujourd'hui dans les mêmes conditions que les populations de l'âge de pierre en font universellement usage.

Sur les monuments égyptiens qui datent de quinze ou vingt siècles avant Jésus-Christ, des sculptures représentent des personnages portant des plumes d'autruche, des chevaux parés de même façon, et des femmes maniant des éventails.

A Rome les soldats chargés de la garde des empereurs sont coiffés de casques surmontés de panaches et les grandes dames piquent des plumes dans leur chevelure.

Au Moyen âge, les casques des chevaliers étaient ombragés de superbes plumets. En même temps, comme le montre la reproduction d'un tableau de Cranach, les grandes dames s'affublaient de coiffures monumentales dont les autruches faisaient les fris.

A partir de la Renaissance, ce motif d'ornementation devient d'un emploi plus discret dans le costume masculin ; peu après, l'homme ne le porte plus que dans la tenue militaire. La grande épopée guerrière de la Révolution a été l'âge triomphal du panache. Par contre, la plume acquiert dans la parure de la femme une importance jusque-là inconnue. Depuis le règne de Louis XVI jusqu'en 1870, c'est, presque sans interruption, l'époque de splendeur de la plumasserie. Marie-Antoinette met à la mode des coiffures véritablement extravagantes, chargées de plumes d'autruche, et cette mode se maintient jusqu'à la Restauration où elle est remplacée par la vogue des oiseaux de paradis. Sous le second Empire, les empanachements reparaissent une dernière fois. Depuis lors ces somptueux échafaudages dressés sur la tête ont été abandonnés ; mais la dépouille des oiseaux est devenue l'ornement indispensable des chapeaux féminins.

La plume est, comme la fourrure, l'objet d'un commerce considérable. C'est à plusieurs dizaines de millions de piastres que s'élève le chiffre des transactions auxquelles les plumes donnent naissance dans le monde.

Dans la seule colonie du Cap de Bonne-Espérance, nous apprend M. Jules Forest, l'exportation des plumes d'autruche a atteint en 1897 une valeur de \$3,000,000, représentant une quantité de 197 tonnes métriques. La chasse aux aigrettes a rapporté par fois en quelques mois aux Européens qui s'y livraient de véritables fortunes.

Pour subvenir aux besoins de la plumasserie, les volatiles de la terre entière sont mis à contribution et massacrés sans merci par millions. Par cette chasse impi-

toyable, les oiseaux, comme les animaux à fourrures seraient promptement exterminés, si l'engouement cause de leur mort n'était aussi pour eux, après quelques années de persécution, une cause de salut. D'année en année, la mode varie, souvent même de mois en mois, et telle espèce qui était menacée de destruction par la vogue qu'obtenait sa dépouille, connaît alors la paix et peut se reconstituer.

Les régions du Nord sont un des principaux centres de production. Ces pays fournissent en grande abondance non seulement la plume de mode, comme on dit, mais encore la plume de literie. De ces pays proviennent les mouettes tridactyles, si employées dans ces dernières années.

A quels effroyables massacres donnent lieu les besoins industriels de notre époque ? Quelques chiffres nous permettront d'en juger. Dans le seul petit archipel des Féroé trente mille mouettes sont tuées tous les ans, et, sur une île des côtes d'Angleterre, quatre-vingt-dix mille macareux payent de leur vie l'honneur de porter une livrée chatoyante. Le district d'Oldorsk en Sibérie qui ne compte pas plus de 2,500 habitants répartis sur une surface grande comme la France, produit, certaines années, jusqu'à 1,443 lbs. de plumes. Mais la capture de ces oiseaux est loin d'être facile. Chaque année elle coûte la vie à de pauvres gens qui, pour quelques sous s'en vont dénicher les volatiles sur les rochers les plus escarpés. La garniture du chapeau que porte notre femme ou notre fille a peut-être causé la mort d'un pauvre insulaire de l'Océan Glacial.

La plus grande partie des plumes provenant des régions du Nord est fournie par les oiseaux d'eau, appelés en langage scientifique palmipèdes. Cette classe de volatiles comprend dans la zone boréale plus de deux cents espèces, qui toutes sont mises à contribution. Nous nous bornerons à passer en revue les oiseaux les plus connus, les cygnes, les oies, les canards, les mouettes, les pingouins, etc.

Dans tous les pays septentrionaux, en Scandinavie comme en Russie et en Sibérie, dans l'Amérique septentrionale comme dans les îles de l'Atlantique nord, voire même jusque sur les terres polaires, ces volatiles sont extraordinairement abondants. Chaque printemps ils arrivent, en troupes innombrables, des pays du Sud où ils ont hiverné, pour passer l'été au frais, puis, à l'approche de l'automne, ils émigrent de nouveau vers le Midi, en longues et bruyantes caravanes. Pendant la belle saison, c'est par millions que se rencontrent les mouettes et les pingouins sur certains points des côtes de l'Océan boréal, et c'est par vols épais que s'ébattent oies et canards dans les lacs et les marais de la Sibérie et du Canada.

Le plus grand, le plus beau et par suite le plus recherché de ces palmipèdes, est le cygne. Quoique cet oiseau, à la mode il y a quelques années pour certains vêtements de soir des femmes, soit aujourd'hui moins demandé en Europe, il est toujours très activement poursuivi par les indigènes de l'Europe et de l'Asie septentrionale qui emploient sa dépouille à des usages domestiques. Des ailes de ce volatile les Ostiaks et les Samoyèdes de Sibérie font de grands éventails pour écarter les moustiques, cette plaie des régions septentrionales, et pour attiser les feux fumeux de leurs tentes. Le cygne est extrêmement farouche ; il se cache au plus profond des bois, sur de petites nappes d'eau, et, dans